

# Jacques Attali

## Les clés de « La Vie éternelle »



**J**acques Attali n'était pas seulement conseiller spécial auprès du président de la République François Mitterrand, maître des Requêtes au Conseil d'Etat, maître de conférences de sciences économiques à l'école Polytechnique, et l'écrivain de solides essais. Il est surtout l'auteur, entre bien d'autres choses, d'un extraordinaire ouvrage de fiction initiatique, best-seller :

*La vie éternelle*, roman (éd. Fayard), resté étonnamment peu remarqué par les « chercheurs de vérité » de tout poil. A l'époque où ce livre était paru, nous avons longuement interviewé Jacques Attali sur ce livre clé qui nous avait enthousiasmés.

**Marc de Smedt :** En fait, dès vos propos liminaires vous donnez certaines clés de votre livre ; tout amateur d'ésotérisme et d'histoire des religions ne peut être que frappé par vos références d'entrée aux alchimistes de Prague aux cabalistes de Safed à la quête éternelle prenant visage de ce jeune homme « allant de couvent en



Jacques Attali

Yeshiva et de Wak en Ashram » à la recherche des plus savants maîtres et sages. Et puis l'évocation de la statue d'argile à laquelle on pourrait donner vie à l'aide d'un texte magique, le SY, Livre de la Création, nous plonge dans l'univers fantastique du Golem et des

On constate que les situations bibliques transportées dans la modernité ne perdent rien de leur force, c'est-à-dire de leur universalité

vieilles légendes hassidiques. Or, S. Y. sont les claires initiales du *Sepher Yetsira*, texte cabalistique majeur, et toute l'histoire racontée tourne autour de lui : alors, au-delà du roman politique et policier, du roman d'amour épique du roman de science-fiction

voire d'heroic fantasy avez-vous voulu dans le fond et la forme, faire œuvre initiatique ? Et pourquoi le choix de ce texte précis ?

**Jacques Attali :** Oui, évidemment, j'ai voulu montrer qu'on pouvait faire lire *la Bible* en replaçant les événements essentiels qui s'y déroulent dans un autre contexte, en usant d'une langue moderne et en en faisant le support d'aventures modernes. On constate que les situations bibliques transportées dans la modernité ne perdent rien de leur force, c'est-à-dire de leur universalité. Pour cela, j'ai choisi de raconter l'histoire d'une enfant à la recherche d'elle-même. Golischa cherche son père et son nom ; et, au-delà, elle cherche à sauver le monde. C'est bien la reprise dans un univers décalé des histoires archétypiques des mythologies.

Avec une originalité, peut-être : c'est qu'à ma connaissance, il n'existe aucune théologie où le sauveur soit une femme...

Le SY est le *Sepher Yetsira*, le Livre de la Création ou de la formation, texte fondateur du mouvement cabalistique, un des textes les plus mystérieux et des plus fondamentaux de la pensée : on ne sait qui l'a écrit : certains parlent d'un rabbin du XI<sup>e</sup> siècle nommé Sabbataï Donnolo qui aurait voyagé jusqu'en Inde, d'autres d'un rabbin du second siècle en Palestine, d'autres du prophète Jérémie, ou d'Adam lui-même, dit la tradition. C'est de ce texte en tout cas qu'est partie la recherche cabaliste du sens des textes, caché derrière les mots, et la tentation d'une relecture de *la Bible* comme un message codé, où la valeur chiffrée des mots crée des passages entre des concepts apparemment sans relation. Cette recherche de l'invariant derrière l'apparence, de la structure derrière l'événement, sera aussi, plus tard, le propre de la méthode scientifique. Et il ne faut pas s'étonner si la pensée spéculative a conduit de nombreux théologiens juifs à la pensée rationnelle. Mais le SY est plus encore à mon avis. Il est aussi le premier texte dans l'histoire de la pensée à avoir fait l'hypothèse que le

## Cela a conduit des rabbins à penser que la vie aussi s'explique par les lettres de l'alphabet

monde s'explique comme une langue, c'est-à-dire que le langage est à la fois le seul modèle possible de perception du réel et un modèle efficace et de découverte. Il dit clairement que le Monde est structuré comme un langage. Cela a conduit des rabbins à penser que la



*François Mitterrand et Jacques Attali, qui fut conseiller spécial auprès du Président de la République de 1981 à 1991.*

vie aussi s'explique par les lettres de l'alphabet. Le SY contient ainsi une intuition qu'on retrouvera dans plusieurs sciences modernes ; par exemple dans les travaux de Chomsky sur la linguistique, de Wittgenstein sur la logique et de Watson sur la génétique. L'homme peut expliquer l'univers avec la langue, parce que la langue est un invariant génétique, isomorphe à ceux de l'univers.

**Marc de Smedt :** Je dois dire que je n'avais pas pris autant de plaisir à la lecture d'un roman depuis cet autre jeu de pistes : *Le nom de la rose* de Umberto Eco. Votre livre est plein, absolument rond, je n'y ai décelé aucune faille. Il est truffé de formules superbes, citons : « *L'indifférence est une ruse de la peau* » ; « *Toute mort est la première* ». « *Les massacres laissent toujours indifférents ceux qu'ils épargnent* » ; « *Il y a autant de savants et de poètes chez les bourreaux que chez les victimes* »... Pouvez-vous commenter celle-ci : « *Une civilisation se meurt de ne plus rien distinguer* » ?

**Jacques Attali :** Il est impossible de définir le concept de civilisation. Mais j'aime beaucoup cette idée de distinction, en partie à cause de l'ambiguïté du mot, comme celle des civilisations. Une civilisation organise les différences dans une société selon un code culturel ; quand les différences disparaissent, la violence s'installe. La distinction – à tous les sens du mot – est donc une condition nécessaire à la survie d'une société. Et cette survie passe par la création sans cesse renouvelée de visions sur la société.

**Marc de Smedt :** A un moment la mère de Golischa, Soline, lui dit : « *Continue d'être à l'affût de toi-même* ». Etes-vous d'accord sur le fait que cela devrait être une attitude constante en chacun ? Et pourquoi ?

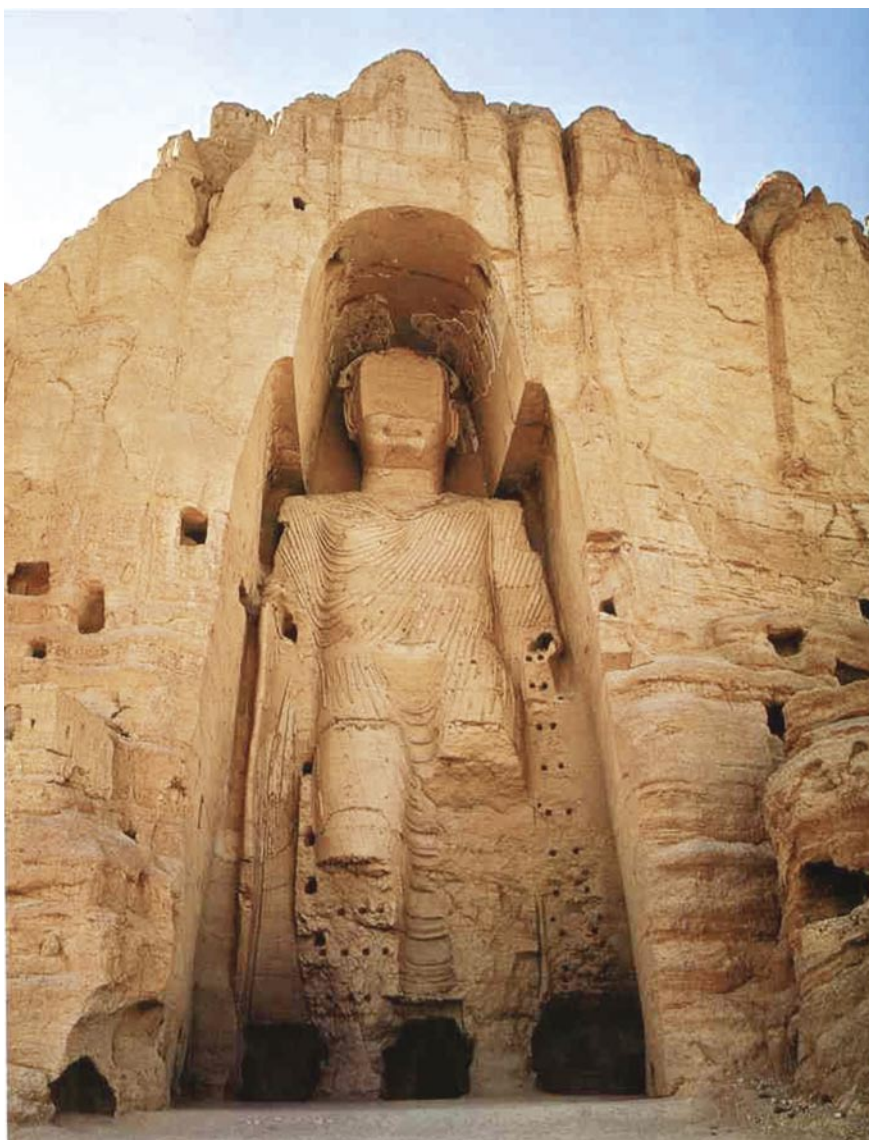
**Jacques Attali :** Oui, naturellement. Quiconque cesse de l'être n'est plus en situation d'agir sur soi, il s'oublie. Etre à l'affût de soi-même, c'est être capable de se juger, de se prévenir d'erreurs ou de risques.

**Marc de Smedt :** Le texte fourmille de noms énigmatiques. Certains se révèlent d'eux-mêmes, d'autres non. Pourquoi avoir baptisé le pays Tantara, la capitale Hitti, sont-ce de simples sonorités ou cachent-elles autre chose ? Pouvez-vous dévoiler d'autres noms ?



**Jacques Attali :** J'ai beaucoup travaillé à choisir les noms des lieux et des personnages, certains ne sont que des sonorités tels Stauff, Shiron Ugorz, Jiarov ou Soline. Mais la plupart des noms sont des masques : Tantale et Phoenix renvoient aux mythes grecs du retour et de l'éternité. Tru et Pow sont des masques transparents des deux grands Dieux de notre temps : le Savoir et le Pouvoir. La plupart des autres noms sont construits à partir de noms bibliques. Siv est une abréviation de Sipur Ivrit qu'on peut traduire par « Oiseaux de Passage » ; Emyr est une déformation de Jérémie ; Jos de Joseph ; No de Noé ; Dav de David ; Recca de Rebecca ; Sülinguen de Saül, le roi qui précéda David ; Uri est le nom du premier mari de Bethsabée, Olgath de Goliath. Hitti renvoie aux Hittites, les ennemis des Hébreux. Harousch est le vrai nom du valet du prophète Jérémie ; Mash renvoie au Messie. Le Sandin est une déformation du Sanhedrin. Golisha est composé de Golem « embryon » et Isha « femme ». D'autres noms sont des vrais noms de sages cabalistes du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle : Chasid, Granada, Nazir, Posquières, Yok, Calonyme. Sabattai Donnolo est le vrai nom de l'auteur supposé du SY. Wam c'est évidemment Wolfgang Amadeus Mozart ; Albein, Albert Einstein. Enfin, d'autres noms sont des « privées jokes ». Malnati est le nom d'un ami antiquaire spécialiste de sabliers et Franconi un héros des *Beaux Quartiers d'Aragon*. Vous voyez, il y a de tout dans ce roman. Et d'autres dont je veux encore garder le mystère.

**Marc de Smedt :** Vous parlez ainsi d'une passe qui s'appelle Kber et d'un lieu qui serait une falaise bourrée de grottes dans laquelle seraient sculptées les statues géantes de dieux jumeaux. Or cela me fait irrésistiblement penser à la Kyber Pass et à Bamiyan en Afghanistan où deux bouddhas géants (30 et 20 mètres de hauteur si mes souvenirs sont bons) sont sculptés dans la falaise qui est elle-même truffée de grottes où vivait jadis une très importante colonie de moines bouddhistes. Vous êtes-vous inspiré de ce lieu ?



*L'un des Bouddhas géants de Bamiyan. Construit entre le II<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle de notre ère, les Bouddhas géants de Bamiyan avaient défié le temps dans cette vallée, centre majeur du bouddhisme sur la Route de la soie avant de disparaître sous le « feu » des talibans le 11 mars 2001.*

**Jacques Attali :** Oui, je me suis inspiré pour Kber et Bamin de la Kyber Pass et de Bamiyan deux lieux extraordinaires en Afghanistan.

**Marc de Smedt :** La légende des dieux jumeaux est-elle là comme allégorie mythologique et polythéiste de notre monde binaire mû par des forces antagonistes et complémentaires ?

**Jacques Attali :** La légende des dieux jumeaux est une cosmogonie que

**J'ai bien aimé  
l'idée de  
reconstruire  
une mythologie  
où la gémellité  
serait facteur  
de violence**

j'ai imaginée, mais qui ressemble un peu à celle des Dogons. Evidemment, elle se nourrit de beaucoup d'autres thèmes. Les textes des prières sont inspirés du livre de Gilgamesh. J'ai bien aimé l'idée de reconstruire une mythologie où la gémellité serait facteur de violence. C'est une idée très répandue dans de très nombreuses civilisations, dont C. Lévi-Strauss et René Girard, parmi d'autres, ont parlé, à partir d'une réflexion sur l'identité et la rivalité de désirs mimétiques.

**Marc de Smedt :** Votre ouvrage est aussi une méditation sur l'histoire, sur la grandeur et décadence des civilisations et, évidemment, sur le pouvoir et les pouvoirs. De manière déguisée y transparait votre expérience de conseiller spécial du Président et habitué des princes qui gouvernent le monde. Quelle morale tirez-vous de cette expérience ?

**Jacques Attali :** Il m'est impossible de tirer une morale d'une action en cours. Il n'empêche qu'il y a dans ce livre, sans doute involontairement, de nombreuses remarques sur le pouvoir et des portraits d'hommes de pouvoir qui ne peuvent pas ne pas être interprétés comme utilisant en partie les traits de certains hommes d'État que j'ai rencontrés.

**Marc de Smedt :** Toute l'histoire est sous-tendue par celle des oiseaux pourchassés, disparus dans les premiers chapitres et bien vivants dans les derniers. La seule exception, Donnolo, l'oiseau toujours présent, en réalité et filigrane est-il aussi une façon de symboliser l'esprit ? Et le monde sans oiseaux n'est-il pas en effet celui de civilisations sans âme utilisant une science sans conscience ? Ce risque n'est-il pas le nôtre ? Mais, en corollaire, la présence des oiseaux ne peut-elle être que vécue dans un monde relativement primitif ? Et puis avez-vous voulu nous dire quelque chose ayant trait à l'enseignement de l'oiseau légendaire le Simorh ?



**Les Dogons**

Les Dogons est la dénomination d'un peuple vivant sur le plateau desséché de Bandiagara au Mali et qui font état dans leur tradition, d'une cosmogonie si fantastique qu'elle semble tout droit sortir d'un roman de science-fiction.

Ce sont deux ethnologues français, Marcel Griaule et Germaine Dieterlen qui après avoir été initiés par un prêtre Dogon en 1946, publieront après 4 ans d'enquêtes en 1951 une étude dans le journal de la « Société des Africanistes » sous le titre : « Un système soudanais de Sirius », suivi d'un ouvrage intitulé « Le renard pâle » sous-titré « le mythe cosmologique, travaux et mémoire de l'Institut d'Ethnologie à Paris » où ils ont fait le récit de ce que ce prêtre leur a dévoilé sur la vision des Dogons sur l'Univers. Ce qu'ils ont raconté alors, était tellement extraordinaire, que personne ne voulait les croire.

Les Dogons prétendent connaître depuis longtemps deux étoiles compagnes de Sirius qui est l'étoile la plus brillante du ciel et que l'on peut voir, en début de

Février presque au-dessus de notre tête, en Guadeloupe vers 20 heures. Mais à l'œil nu, on ne peut apercevoir qu'une seule étoile et ce n'est qu'en 1862 que, l'astronome américain Alvan Clarke découvrit, grâce à un télescope puissant, la deuxième étoile qui fut nommée alors : Sirius B.

Cependant les Dogons eux affirment qu'il existe une troisième étoile, que nous pourrions nommer Sirius C, et ils nous disent surtout que leurs ancêtres seraient justement venus, il y a des millénaires, d'une planète en orbite autour de cette troisième étoile que nous ne connaissons pas encore.

Les Dogons prétendent aussi que tout l'Univers tourne en spirale conique et qu'il a été créé à partir d'un noyau central par la voix d'AMMA leur dieu suprême et cela ressemble assez à ce qui est dit dans la Bible tel qu'« Au commencement était le Verbe de YaHWeH ». Pour eux l'Univers est infini, mais cependant mesurable, ce qui rejoint les théories d'Einstein et de plus, ils croient que les mondes infinis s'éloignent de nous à des vitesses très grandes dans un mouvement spiralé donc par une combinaison de translations et de rotations, combinaison qui se retrouve aussi bien disent-ils dans les structures élémentaires infiniment petites que dans celles infiniment grandes et nous voyons là qu'ils anticipent ainsi sur les conclusions les plus modernes concernant l'expansion et la structure de notre Univers.

**Jacques Attali :** Dans « la Vie Eternelle », les oiseaux servent de métaphore pour représenter la fragilité du corps et la mobilité de l'esprit. Ils sont les véhicules de la mémoire, c'est-à-dire de la conscience. Les cabalistes se sont beaucoup servis des oiseaux. Et j'ai fait en sorte, très souvent, qu'on ne sache pas s'il est question d'oiseaux ou de Siv. Les peuples sans terre sont comme des oiseaux, ils passent, et c'est tout. Avec, en plus, les mots à transmettre qui font leur éternité.

**Marc de Smedt :** Un beau passage, qui avait impressionné Bernard Pivot, parle des « vibrations » que nous émet-

tons. Il faut le citer : « Vois-tu chacun de nous émet dès sa naissance des sortes de vibrations. Si elles vont très loin, puis reviennent chargées de tout ce qu'elles ont rencontré en cours de route, c'est qu'on espère en l'avenir, qu'on aime le monde et qu'on a encore quelque chose à en apprendre. Je sais de quoi je parle : moi aussi, j'ai été ainsi, l'espace de quelque temps... Mais quand ces vibrations rebondissent comme sur un mur trop proche, alors c'est que le temps est achevé... Eh bien, mes vibrations me disent aujourd'hui que je suis très vieille. » C'est une très belle image. D'où l'avez-vous tirée et pouvez-vous la développer ?

## Je crois que chacun émet une vibration porteuse de sa propre énergie

**Jacques Attali :** Cette idée m'est venue sans inspiration particulière. Je crois que chacun émet une vibration porteuse de sa propre énergie. J'ai souvent remarqué que ce rayonnement exprime une volonté de convaincre et de séduire.

**Marc de Smedt :** J'aime beaucoup aussi l'idée du marché silencieux, lieu de rencontre et d'échanges des autres tribus avec les Siv. Tous les rapports sont réglés par un énigmatique pêcheur en guenilles. Pourquoi ?

**Jacques Attali :** Le marché silencieux n'est pas une fiction, c'est un mode fréquent d'organisation des échanges dans les sociétés dites primitives. On le retrouve dans des endroits très éloignés les uns des autres sur la planète. Les objets vivent de la vie de leurs créateurs. L'échange d'objets est donc comme l'échange d'êtres vivants. Très dangereux, le silence protège de la discussion et de la violence. Le lieu de commerce doit donc être sacré pour être pacifique. Souvent, il faut aussi, pour que le marché fonctionne pacifiquement, qu'un témoin veille à la régularité des échanges, comme un témoin veille à l'échange d'otages. Ce témoin peut être un prêtre, un représentant d'une famille spécialisée ou même un peuple intermédiaire. C'est le rôle que joue ici le pêcheur en guenilles, Donnolo, arbitre masqué dans l'humilité, mais aussi guetteur de ce qui va changer dans l'histoire, et aussi – comme souvent chez les peuples menacés, le prince caché au cœur de son peuple pour se protéger des ennemis.

**Marc de Smedt :** Revenons au silence. Est-il le vrai dénominateur commun de toutes les religions et de tous les rapports humains ? Le vrai savoir se passe-t-il au-delà des mots ?

**Jacques Attali :** Il n'y a pas de religion sans transcendance et il n'y a pas de transcendance sans silence. La communication avec l'au-delà ne se limite pas à la parole, elle passe par le recueillement et la méditation. Dans les rapports humains également, tout ne se résume pas à la parole : on peut convaincre et donner des ordres par la parole, on ne peut séduire par la seule parole. La parole est le langage de la force, c'est en partie le langage de la raison, ce n'est jamais le langage de la douceur, de la tendresse ou de l'amour. Les anciens l'avaient bien compris, qui imposaient le silence partout où ils voulaient éviter la violence.

**Marc de Smedt :** La logique des Siv, dites-vous, va de la vengeance à la rédemption. En butte à une forme de solution finale leur combat ne peut donc se séparer d'une recherche mystique ?

**Jacques Attali :** Ce peuple est à la recherche de sa vérité ; et sa vérité est mystique. Elle est recommencement de l'histoire. Ce livre renvoie nécessairement à un discours mystique.

Il n'y a pas de vision neuve qui ne soit issue du rêve d'un fou ou d'un mystique. Même la science s'en nourrit.

**Marc de Smedt :** « Ces gens prétendaient se souvenir d'événements vécus dans d'autres vies par plusieurs générations de leurs ancêtres. Voilà qui ouvrait des horizons vertigineux... » Alors, mémoire, génétique, respect des traditions, incarnation, réincarnation, vous jonglez avec tout cela ? La réalité dépasserait-elle la fiction ?



*Selon son étymologie, le verbe méditer vient du latin meditari qui signifie réfléchir. La méditation est alors le fait de se concentrer sur un sujet de réflexion, pour obtenir une solution. Le sens de ce mot s'est ensuite élargi par l'ouverture des pays occidentaux aux sagesse et spiritualités orientales. Dans la tradition Occidentale on trouve référence à la méditation dans des ordres monastiques au Moyen Âge, mais aussi chez les alchimistes spirituels, puis au XVIIIe siècle dans les écrits des Rose Croix.*

*La méditation est au cœur des pratiques du bouddhisme, du taoïsme, du yoga et de bien d'autres formes de spiritualité, comme une pratique permettant d'accéder à différents états de conscience.*



## Le Golem c'est l'idée que l'homme puisse, lui aussi, en prenant de l'argile, façonner une statue à qui il donne vie

**Jacques Attali :** La réalité dépasse la fiction. Oui, bien sûr, et beaucoup de choses que j'ai écrites ici sous forme romanesque sont des idées dont j'ai parlé dans mes essais. Par exemple, je suis hanté depuis dix ans par le lent glissement vers la marchandisation de l'homme qui transforme toute chose en marchandise, tue la vie dans les objets avant d'en faire autant avec l'homme lui-même. J'ai essayé ici de dire la même chose en prenant un exemple extrême sous forme romanesque. Il y a d'ailleurs dans *la Bible* beaucoup d'intuitions qui conduisent à la même idée. Juste un exemple, dont je n'ai eu connaissance qu'après avoir terminé mon livre. Dans *la Bible* comme dans de nombreuses autres traditions religieuses, l'homme est fait d'argile, auquel Dieu donne souffle de vie ; le Golem c'est l'idée que l'homme puisse, lui aussi, en prenant de l'argile, façonner une statue à qui il donne vie. Je m'étais souvent demandé – sans trouver de réponse – pourquoi de « l'argile » ? Le mot aurait pu être différent, on aurait pu imaginer que la métaphore religieuse soit liée à du bois sculpté ou à de la pierre taillée ; il se trouve que c'est de la terre façonnée, pourquoi ? Or, des travaux de généticiens nous apprennent que la substance fondatrice de la vie, celle qui permet de produire le code génétique, l'ARN, est un composé organique complexe qu'il est possible de produire artificiellement, dans certaines conditions, proche de celle de



*Le golem (Âïl) est un être humanoïde, artificiel, fait d'argile, animé momentanément de vie par l'inscription sur son front d'un verset biblique. Dans la culture hébraïque, la première apparition du terme golem se situe dans le Livre des Psaumes : « Je n'étais qu'un golem et tes yeux m'ont vu » (139, 16). C'est alors un être inachevé, une ébauche. Dans la kabbale, c'est une matière brute sans forme ni contours. Dans le Talmud, le golem est l'état qui précède la création d'Adam.*

la naissance de la vie sur la terre il y a trois milliards d'années. Pour y parvenir, il faut mettre à proximité d'un cristal parfait – et dans certaines conditions bien précises de température et de pression – les éléments simples qui se combineront ensuite dans la molécule d'ARN. On a découvert qu'un des cristaux pouvant permettre de constituer la niche nécessaire à cette naissance de la première molécule vivante est justement... l'argile ! Comme si *la Bible* avait eu l'intuition que l'argile est au cœur de la naissance de la vie ; ou comme s'il s'agissait d'une vérité enfouie dans les mémoires improbables de sociétés scientifiques antérieures.

**Marc de Smedt :** « *Faute de savoir inventer l'avenir, votre empire a toujours su fabriquer le passé.* » N'est-ce pas le propre de la plupart des régimes politiques ? Merci de méditer pour nous sur la façon de raconter l'histoire aux enfants...

**Jacques Attali :** C'est en tout cas le propre de toutes les sociétés totalitaires que de récrire sans cesse un passé pour donner un sens à l'avenir et rendre tolérable le présent. C'est peut-être aussi le propre de chacun que de nous raconter en permanence notre propre passé pour nous tolérer nous-mêmes ; être à l'affût de soi-même, c'est aussi se libérer, assumer son passé comme il est, avec ses faiblesses, ses mesquineries et ses erreurs. Raconter l'histoire aux enfants, en les étonnant sans cesse et en leur faisant voir sans artifice la folie et la grandeur de la vie. J'ai tenté de le faire ici en utilisant des métaphores et des thèmes de la science-fiction que les enfants connaissent par le cinéma et leurs jeux.

**Marc de Smedt :** Page 337 est évoqué fugitivement le personnage de Mash, image du propre fils de Don. Est-ce le rêve du Messie qui apparaît là ?

**Jacques Attali :** Bien sûr, le Messie est en Mash, mais il est aussi en l'Aveugle et en Donnolo. Don n'a pas dit qu'il est son fils et il peut être l'un quelconque des Siv. C'est en tout cas ainsi que je le vois. Il pourrait être en plusieurs hommes.

**Marc de Smedt :** Don, héros de la nouvelle Bible, est un démiurge, un méga-créateur. Vous le définissez comme : « Un homme de parole qui a tenté de faire le bien avec le mal. » Ne devrions-nous pas tous être à l'image de Don ? La Genèse est-elle un acte permanent à vivre au quotidien ?

**Jacques Attali :** Non, je n'ai pas voulu écrire ce livre comme une leçon de morale. Certes, ce que dit Don dans son discours d'adieu aux Siv est ce que

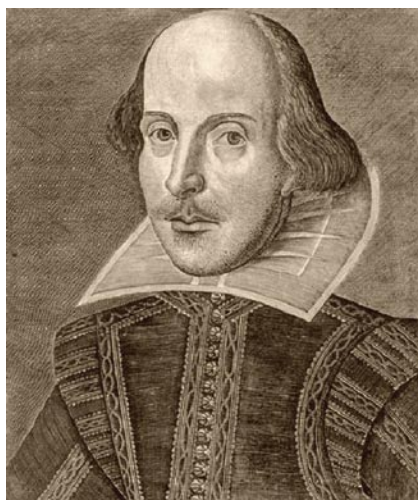
## La phrase « *comme si nous étions des espions de Dieu* » est une magnifique remarque du Roi Lear

Je pense vraiment de la folie de notre monde, qui, après avoir transformé tous les objets en marchandise, tente aujourd'hui de transformer l'homme en objet pour en faire une marchandise. J'ai là résumé en quelques lignes ce que j'ai essayé de démontrer dans cinq de mes essais précédents. C'est l'intérêt d'un roman que de pouvoir parler de la même chose que les essais autrement et à d'autres gens. D'autres dialogues du livre sont aussi porteurs de morale. Je pense en particulier à ce que le dictateur Sülinguen dit à la fin de la vertu du mal.

**Marc de Smedt :** « *Chercher à élucider les mystères du monde comme si nous étions les espions de Dieu !* » C'est votre vœu ?

**Jacques Attali :** La phrase « *comme si nous étions des espions de Dieu* » est une magnifique remarque du Roi Lear. Je joue ici avec l'idée que Donnolo est une réincarnation de Shakespeare. Mais aussi, je crois que le rôle du scientifique est d'essayer de dépister la parcelle de vérité qui est intelligible à l'esprit humain, justement comme s'il était l'espion de Dieu.

**Marc de Smedt :** Le temple, salle de réunion, tabernacle tressé en roseaux me fait penser au berceau de Moïse renversé. Ne focalise-t-il pas l'attention sur le secret l'union et l'espoir ?



*William Shakespeare (1564 – 1616) est largement considéré comme le plus grand poète, dramaturge et écrivain de la culture anglo-saxonne.*

*Personnage éminent de la culture occidentale, Shakespeare continue d'influencer les artistes d'aujourd'hui. Il est traduit dans un grand nombre de langues et ses pièces sont régulièrement jouées partout dans le monde. Shakespeare est l'un des rares dramaturges à avoir pratiqué aussi bien la comédie que la tragédie. Il est également extrêmement rare de voir un écrivain du XVI<sup>e</sup> siècle dont les textes puissent donner, dans notre époque moderne, des films à succès.*

**Jacques Attali :** Cette idée de temple tressé en roseaux m'est venue à la fois d'un voyage à Bali – j'en ai vu un – et de la lecture du superbe livre de Wilfried Thesiger, *les Arabes des Marais*, qui décrit la vie des habitants de la région des marais entre l'Iran et l'Irak où, justement, le peuple juif trouve son origine.

**Marc de Smedt :** Vous êtes-vous inspiré du personnage de Jésus ou l'aveugle qui dessine sur le sol de la pointe de son bâton et dit : « *Qui observe le vent ne rêve pas. Qui regarde les nuages ne moissonne pas.* » Et pourquoi ce curieux nom de Posquières ?

**Jacques Attali :** Non, je n'ai pas pensé à Jésus pour l'aveugle, mais à un sage cabalistique, Ben Abraham de Posquières. Beaucoup de phrases qu'il dit (telle celle que vous citez) sont d'ailleurs

extraites d'un des plus grands textes de la pensée philosophique juive : *Le Perke Avat*, « *le Livre de nos Pères* ». J'ajoute que Posquières est à la fois le nom d'un petit village du Languedoc en même temps que le nom d'un des tout premiers sages cabalistes qui y vivait et qui a pris le nom de son village. Vous noterez qu'il n'est pas seul à écrire sur le sable, puisque Tula en fait autant, il écrit Beth, en hébreu, le nom de sa fille, et l'efface. Pour qui le comprend, il y a là toute la solution de l'énigme du livre. L'écriture sur le sable est d'ailleurs la façon privilégiée de communiquer en silence des proscrits.

**Marc de Smedt :** « *L'univers est construit comme les langues ; les lettres sont comme l'esprit devenu matière ; chacun gouverne un royaume du monde, une partie de l'homme...* » Nous voilà en plein enseignement cabalistique. Pouvez-vous le développer ?

**Jacques Attali :** C'est non seulement l'enseignement cabalistique, mais c'est aussi l'enseignement des sciences les plus récentes. Le fait que l'univers soit théorisable, comme une langue est, comme je le disais plus haut, ce que Chomski a découvert pour la linguistique, Wittgenstein pour la logique et Watson pour la génétique. C'est aussi ce qui permet d'espérer qu'un jour on pourra aller plus loin dans la conceptualisation de l'histoire de l'univers.

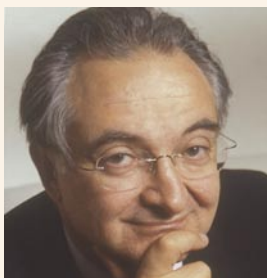
**Marc de Smedt :** Peut-on voir votre livre comme un traité de morale pratique ? Un déchiffrement romancé de cette science des nœuds chère à Rabbi Isaac Louria de Safed ? Un essai de dévoilement de croissance intérieure ?

**Jacques Attali :** Je laisse le lecteur en faire ce qu'il voudra. Pour moi, c'est d'abord un roman par lequel j'essaie de faire connaître une culture en la mêlant à des événements modernes (on reconnaîtra évidemment la bombe atomique, l'apartheid, les manipulations génétiques, la Shoah ; Stauff c'est un peu Schacht, Sülingen, c'est un peu un Hitler qui aurait gagné la guerre) et ce choc entre une

## Tout créateur a le sentiment qu'il n'est que le porte-plume de quelque chose qui le dépasse

morale traditionnelle et des dangers modernes constitue une tentative de lecture moderne de la pensée biblique.

**Marc de Smedt :** Que pensez-vous de cette phrase de Maimonide qui a trait à l'imagination : « *Une part de la fonction de la faculté imaginative est de retenir les impressions sensorielles, de les combiner et avant tout de former des images. Cependant sa fonction principale la plus haute est activée quand les gens sont au repos, car c'est alors qu'elle reçoit, dans une certaine mesure, l'inspiration divine... C'est la nature des rêves quand ils sont justes et prophétiques.* »



Jacques Attali

Professeur, écrivain, conseiller spécial auprès du Président de la République de 1981 à 1991, fondateur et premier président de la Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement à Londres de 1991 à 1993, Jacques Attali est maintenant président de A&A, société internationale de conseils, spécialisée dans les nouvelles technologies, basée à Paris, et le fondateur et président de PlaNet Finance organisation internationale à but non lucratif, rassemblant en un réseau sur Internet, l'ensemble des

**Jacques Attali :** C'est assez vrai, j'en ai des exemples personnels très présents et très précis. Des rêves faits à la lisière du réveil m'ont beaucoup inspiré dans mon travail. Et encore très récemment le titre, le thème et la première phrase d'un livre sur lequel je travaille en ce moment m'ont été dictés au sortir d'un rêve fait dans un avion.

**Marc de Smedt :** Votre livre peut aussi être vécu comme un rêve éveillé. L'avez-vous écrit ainsi, porté par une inspiration hors de vous, dont vous n'étiez que l'outil ?

**Jacques Attali :** Tout créateur a le sentiment qu'il n'est que le porte-plume de quelque chose qui le dépasse. J'ai toute ma vie eut ce sentiment. Je l'ai eu en écrivant ce livre. A chaque instant, physiquement, j'étais porté par mon travail plus que je le portais.

**Marc de Smedt :** Les temps du passé, présent et futur se télescopent sans cesse dans votre épopée. Rabbi Nachman de Bratislava disait : « *Le monde de l'homme n'est rien d'autre que le jour et l'heure où il se trouve mainte-*

*institutions de microfinance du monde. Il est aussi le fondateur en 1980 de l'Action Internationale Contre la Faim, en 1984 du programme européen Eurêka (programme majeur européen sur les nouvelles technologies). Il a aussi lancé en 1989, un programme international d'action contre les inondations catastrophiques au Bangladesh. Jacques Attali a récemment conseillé le secrétariat général des Nations Unies sur les risques de prolifération nucléaire.*

*Docteur d'Etat en Sciences économiques, Jacques Attali est aussi diplômé de l'Ecole Polytechnique, l'Ecole des Mines, l'Institut d'Etudes Politiques et de l'Ecole Nationale de l'Administration. Il a enseigné l'économie à l'Ecole Polytechnique, à l'École des Ponts et Chaussées et à l'Université Paris-Dauphine. Jacques Attali est l'auteur d'une trentaine de livres, traduits dans plus de vingt langues et diffusés à plus de trois millions d'exemplaires dans le monde entier.*

*nant. Demain est un monde totalement différent.* » Il disait aussi : « *Hier et demain n'existent pas.* » Qu'en pensez-vous ?

**Jacques Attali :** Nous vivons en permanence dans trois temps à la fois : le temps irréversible de la physique et de l'histoire, le temps réversible de la mécanique et de la politique, et le temps, localement réversible, de la génétique et de l'art. C'est ce troisième temps, créateur, qui donne sens à la vie, qui porte nos espoirs, qui fonde l'unité des mots, de la création et de la vie. ■

Cet article a été publié dans la revue « *Nouvelles clés* ».

### La Vie éternelle, roman

Jacques Attali - Éditions Fayard



Imaginez une île, ou bien une planète, perdue dans l'espace. Imaginez un peuple qui y vit, avec ses amours et ses racines, ses complicités et rivalités, un peuple porteur d'un lourd secret. Imaginez une menace

tellement forte qu'elle devient mythe, pesante comme une épée de Damoclès. Et cette peur qui régit la vie de la cité est véhiculée par l'existence non-existence d'une tribu, héroïque et martyre, appelée les Siv, à qui on prête pouvoirs magiques et vie éternelle. On les voit d'ailleurs survenir dans l'histoire de façon « extraterrestre » et leur guide, leur personnage central, s'appelle Don Elohim, donc « maître Elohim ». Comme si Jacques Attali avait rêvé sur ce mystérieux passage au début de *la Bible* où le narrateur parle des Elohim. Ce livre majeur où les flèches du temps s'inversent sans cesse et où mémoire et prophétie s'osmosent, se révèle fascinant dès les premières pages : c'est un très grand récit d'aventures aux personnages admirables de vérité, un livre énigmatique où les ressorts cachés de l'histoire de l'humanité se révèlent, un roman fantastique et, aussi, un écrit théologique où l'on assiste au décryptage d'un texte cabalistique fondateur. Disons-le, nous considérons ce texte inspiré comme un chef-d'œuvre du genre.

Date de parution : 01/04/1989

(338 pages - 20,00 €)